

Pour un nouvel arrêt à Brigue – octobre 2012 –

Il faut reconnaître que la vieille ville de Brigue présente des bâtiments extraordinaires, autant dans le volume que dans la beauté des façades et des ensembles. Il y a bien entendu ici, au milieu de ce complexe architectural remarquable, presque trop ripoliné, la présence du château de Gaspar Jodoc Stockalper.

Il est indispensable de pénétrer une nouvelle fois dans la cour de ce formidable édifice et d'admirer les trois tours du seigneur des lieux, chacune dédiée à un roi mage – Gaspard, Melchior et Balthasar - , avec naturellement la plus grande portant le prénom de son constructeur, Gaspard, que la modestie n'étouffait très certainement pas !

Pour construire un édifice de cette envergure, il fallut que l'homme soit proprement mégalomane. Certes, la bâtisse avait surtout pour fonction le commerce et l'entrepôt des marchandises. Mais on doute qu'on ait monté celles-ci au niveau des huit étages de la tour Gaspard ! Ni aux étages des deux autres tours, les trois surmontées chacune d'un bulbe aux écailles de métal, en fer probablement, visibles loin à la ronde, témoignant ainsi de la présence du maître.

Posons aussi ici que si l'entrepreneur valaisan a pu construire un château de cette envergure, c'est qu'il avait très certainement du personnel à bon compte. Ainsi ici, comme partout dans le monde, des gens travaillaient pour avoir juste de quoi faire bouillir la marmite dans des habitats naturellement de beaucoup plus primitifs que ceux occupés par le maître.

Gaspar Jodoc, né le 12 avril 1609 et décédé le 29 août 1691, couvre de cette manière presque tout le XVII^e siècle. On sait les entreprises innombrables de cet homme polyvalent et visionnaire. La plupart en rapport avec le transport et le contrôle du col du Simplon qu'il marqua de son empreinte par des travaux routiers, mais aussi par deux bâtisses, l'asile primitif du Simplon, et la maison-tour de Gondo, ces deux édifices construits tout en pierre selon le style du château principal de Brigue.

On sait moins que Stockalper aurait financé le parvis de l'église de Varzo, ce qui étend son influence au-delà de la frontière, sur territoire italien.

Le grand Stockalper, personnage fascinant, dont l'histoire a très certainement été faite dans des ouvrages aussi nombreux que bien documentés. Une vie si foisonnante que l'on se demande comment il est possible de mener de front autant d'activités. Il est très certain que cet entrepreneur déléguait ses fonctions à des hommes de confiance, et que lui-même n'était plus là que pour chapeauter le tout et « faire » des gamins, puisqu'il aurait eu, selon un décompte sommaire fait sur l'arbre généalogique visible dans le musée du château, treize enfants.

La descendance est nombreuse qui porte jusqu'à nos jours où deux filles vivantes se donnent du Von Stockalper, ce qui signifie que le nom de leur ancêtre est honoré comme il se doit. Et ce n'est pas la destitution du haut

personnage le 4 mai 1678 qui y changera quelque chose, d'autant plus que celle-ci fut probablement, plus que de malversations du maître, l'œuvre de politiques locaux jaloux de sa puissance. Et on les comprend !

Quoiqu'il en soit le personnage, après plus de trois siècles, reste omniprésent à Brigue et sur tout l'axe du Simplon. Cette présence est même si formidable qu'elle risquerait, à qui n'y prendrait garde, de travestir l'histoire qui ne se fit tout de même pas rien que par lui !

Admirons néanmoins sans restriction ses œuvres architecturales et pénétrons dans le musée du château, dont une partie est consacrée au col et au tunnel du Simplon, l'autre au personnage sur lequel pourront encore se pencher pas mal d'historiens à venir.

Le reste de ce haut quartier de Brigue est constitué de bâtiments divers ainsi que de nombreuses églises. Ces bâtiments sont probablement pour certains de la même époque que le château Stockalper. Chacun mériterait à vrai dire son histoire que nous n'esquisserons pas ici. Il y a là une si grande richesse architecturale que l'on en aurait presque les bras qui tombent !



Nous pénétrerons dans la vieille ville de Brigue par cette rue après que nous ayons laissé la voiture à proximité de la rivière.



Petit détour par le centre ville.



Un curieux bâtiment néogothique sur le chemin de la gare.



Les bus passent nombreux à destination des différents cols de la région. Que ne donnerait-on pas pour remonter une fois encore à l'Hospice !



Ici même les chèvres sont dédiées au grand Stockalper !



Le présent sait néanmoins tisser sa toile. Un amoureux pas trop sûr de lui !



Nous remontons sur la vieille ville. La qualité d'entretien des bâtiments est impressionnante. La cité et ses gens jouissent assurément d'une situation financière excellente. Le sol vient d'être pavé de neuf. La propreté des rues est impeccable. Pas un papier ne traîne, et pour l'heure pas un chicklet n'est collé sur le sol. Nickel !



La belle élégance de cette bâtisse superbe, non loin du château Stockalper.



Des façades ripolinées.



Des restaurants un peu partout, belle preuve que le tourisme est florissant dans la région. Le chemin Stockalper n'est peut-être pas étranger à la promotion de celui-ci. Il est évident que le prix des menus est en fonction de la qualité architecturale du bâtiment.



Cette double passerelle de pierre joint le bâtiment vu précédemment au château Stockalper.



Nous pénétrons une nouvelle fois dans la cour du château. C'est un endroit absolument fabuleux, presque irréel. L'homme était-il un esthète passionné, ou un fou mégalomane ? Qui saura jamais le dire.





Deux types de diligence, sous le couvert des arcades, témoignent de l'importance primordiale du Simplon comme voie commerciale entre le nord et le sud de l'Europe. Quel grand écrivain du XIXe siècle par exemple n'a-t-il pas passé par là ?





L'ensemble du château vu des jardins où le gazon est si bien entretenu que l'on craint d'y marcher.



C'est en 1634 que débute l'ascension de Stockalper. Cette année-là, il accompagne à Milan via le Simplon Marie-Marguerite de Carignan, Comtesse de Bourbon-Soissons et épouse du Comte Thomas François de Savoie, avec des membres de la haute-noblesse et un équipage de 200 hommes. Cet épisode marque le début de son entreprise de négoce et de transport, dont il consignera minutieusement les activités dans ses livres de commerce et de comptes. Stockalper livre des denrées dans le monde entier: aux Bourguignons, aux Espagnols, aux Hollandais, aux Savoyards, aux Napolitains et aux Habsbourg. Il devient l'homme le plus influent et le plus puissant du Valais.

En 1649, il conçoit et entame la construction de son impressionnant palais de Brigue - l'édifice dans lequel vous vous trouvez.

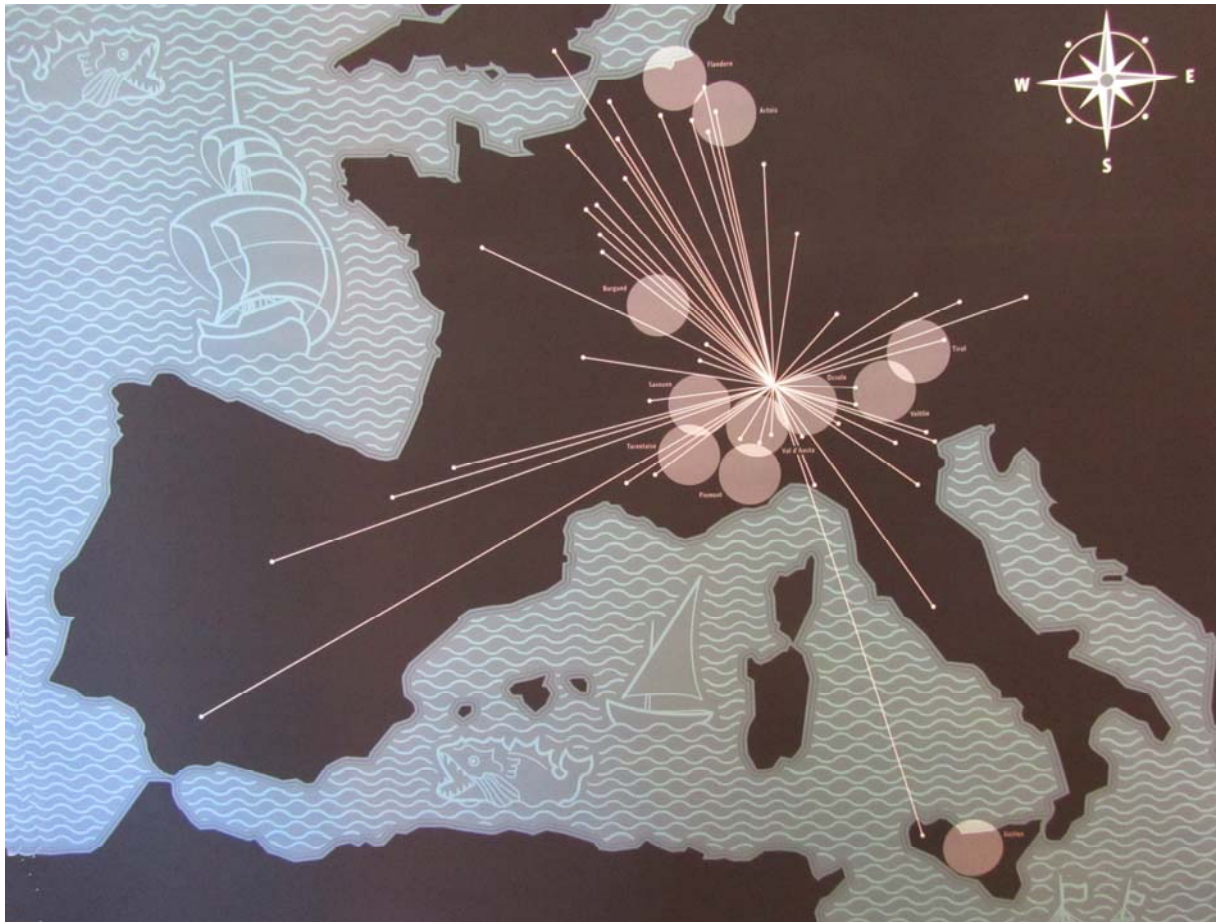
En 1653, l'Empereur Ferdinand III l'anoblit. Dorénavant, le titre de la Tour s'ajoutera au nom de la famille Stockalper.

En 1670 il accède à la plus haute charge régionale et devient grand bailli.

En 1677-78, de puissants notables de la République du Valais se rebellent contre sa toute-puissance. La Diète valaisane le destitue de toutes ses fonctions, confisque une partie de sa fortune et lui intente un procès pour crime de lèse-majesté et autres méfaits. En 1679, il s'enfuit à Domodossola. Il ne reviendra d'exil qu'en 1685, après avoir présenté ses excuses du bout des lèvres à la Diète. Stockalper meurt à Brigue en 1691.

Voici résumée la vie du maître au musée du château.

Entrepreneur, marchand, homme politique et prince des Alpes, Kaspar Stockalper vom Thurm (1609 Brigue - 1691 Brigue) accumula une richesse incommensurable, bâtit un vaste réseau de relations dans l'Europe entière et acquit un prestige considérable. Il fut exploitant de mines à Grund-Ganter, à Bell, dans la région d'Aletsch, à Bader dans le tiers de Morel-Grengiols, à Goppenstein et Gondo, participa à l'exploitation des mines de cuivre du Val d'Hérens et des mines d'or de Gondo. Il recruta des armées de mercenaires en Italie et en France, posséda des terres, des palais et des demeures, de Domodossola au Lac d'Annecy. En plus du transit, il eut le monopole du commerce du sel, des escargots, de la résine et du bolet de mélèze, de l'huile de térébenthine. Il accumula une quantité inimaginable d'or, d'argent et de pouvoir, nouant des relations avec le Pape, des cours royales et princières et des maisons de commerce de toute l'Europe, d'Anvers à Naples.



Qui put entretenir des relations commerciales au travers de toute l'Europe.





Portrait en cavalier, à la mode des grands d’Espagne dont il a adopté et le style, et même la physionomie





Photos prises sur internet. Combien de fois cette bâtisse aura-t-elle été photographiée ?

